

Epreuve - Matière : 102 - 04.68

Session :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Twitter a-t-il été un levier ou un obstacle pour la démocratie ?

Comme le rappelle Caroline Fourest en 2021 lorsqu'elle évoque le fait que "un peuple peut utiliser les réseaux sociaux pour renverser un tyran. Un tyran peut se servir de Twitter contre son peuple" (texte n°4), Twitter, depuis son lancement en 2006 a pris une importance considérable dans la vie politique et dans l'arène ou non de la démocratie.

Si le réseau social s'auto-définit avant tout comme "un réseau d'information en temps réel qui vous connecte aux dernières histoires, idées et opinions qui vous intéressent" (texte n°9), il a acquis un rôle central dans la vie démocratique traditionnelle (i.e. élections démocratiques) ou non (démocratie directe, mobilisation sociale et/ou révolutionnaire), des sociétés contemporaines.

Pourtant, les caractéristiques qui font de lui un levier pour la démocratie viennent également le mettre à mal : manque de régulation, diffusion de fausses informations, etc. À partir de là, il semble légitime de se demander quel rapport Twitter et démocratie entretiennent l'un avec l'autre.

Dans un premier temps nous montrerons que Twitter a longtemps été considéré comme un outil au service de l'arène ou de l'élargissement de la démocratie, mais que cette idée est désormais battue en brèche (I).

Cela nous amènera alors à réfléchir aux manières de redonner à Twitter sa juste place dans le processus démocratique pour qu'il continue à être un levier pour la démocratie (II).

Des 2009 et les mobilisations en Iran, Twitter a été perçu

11.4.

globalement comme une arme de la démocratie en tant que véritable instrument de liberté d'expression, permettant de déjouer la censure. (Texte n°6) Marie Boëtou rappelle ainsi l'importance qui a joué Twitter dans les révolutions du Printemps arabe de 2011 mais également plus récemment dans la capacité du réseau social à relayer les combats de l'opposition, à court-circuiter censure et black-out médiatique. Selon elle, le cas d'Alexei Navalny montre à quel point "la visibilité numérique compense désormais, et largement, l'éloignement géographique" (Texte n°7). Twitter s'est donc imposé comme relai de paroles dissidentes et de contre-pouvoir, permettant à la société civile de se faire entendre sur des sujets de société dérangeants pour le pouvoir politique en place (Netto, le mouvement black lives matter) comme le rappelle L'Express en 2022 (Texte n°8).

Le réseau social est également devenu, depuis 2008 et la campagne américaine de B. Obama un élément incontournable de la vie démocratique d'un État : vecteur d'engagement politique pour les citoyens et arme de campagne redoutable pour les candidats comme le rappelle Idriss Farsassi dans le Nouveaux Cahiers du Conseil Constitutionnel (Texte n°9), touchant tous les pays et toute l'échelle. Arnaud Mercier montre ainsi dans une étude de 2015 comment Twitter a modifié la modalité de campagnes municipales en France : selon lui, Twitter permet un renouvellement de la vie démocratique en facilitant le contact entre candidats et citoyens, en favorisant la diffusion ultrarapide de formes protestataires de mobilisations, en modifiant les logiques des actions collectives traditionnelles, selon un processus correspondant aux évolutions sociopolitiques contemporaines. (Texte n°3) et en créant de communautés de partage autour d'un hashtag.

Pourtant, depuis 2016 et le processus électoral qui a permis l'élection de Donald Trump et confirmé l'importance démesurée de Twitter dans le processus démocratique, Twitter est sous le feu de critiques et une réflexion globale sur le rapport entre Twitter et démocratie s'est mise en place. La question de la diffusion de fausses informations - déjà présente en 2009 -

renoué lors de son élection. Alban de Montigny déplore ainsi le fait que Twitter ait changé la communication politique, parlant de "stratégie de la petite phrase" (T. 1) quand Marie Boëton souligne le fait que twitter puisse être utilisé contre des gouvernements démocratiquement élus (texte n° 7). La soumission de Twitter aux exigences du gouvernement Nigérien de se plier aux lois du pays alors qu'il était massivement utilisé comme outil contestataire (texte 2) montre de fait la délicatesse de mettre un outil si influent entre les mains de personnes non élues ou que des États le contrôlent. (texte n° 14), alors même que le fonctionnement de Twitter, la création de "cocons cognitifs" (texte 5) par l'utilisation d'algorithmes, la violence de potpourris qui en découle et la non confrontation au pluralisme vient mettre à mal la possibilité même de démocratie. Comme le rappelle Laurence Lesig dans le monde : "la citoyenneté c'est être confronté à des idées qu'on n'a pas envie d'entendre". (texte n° 13).

Pourtant, il semble délicat d'accuser Twitter de tous les maux. Sa force de frappe est inversement proportionnelle à son nombre d'utilisateurs : 237 millions contre plus d'un milliard pour Facebook selon l'Express. Dans sa possible disparition suite au rachat par Elon Musk a fortement inquiété la communauté. Selon Charles Lister, "les seules personnes à se réjouir [de cette disparition] sont les pires dictateurs et criminels de guerre du monde" (texte 8) Idhiss farasssi considère que les réseaux comme Twitter ont une influence non négligeable sur les sociétés mais simplement ce qui il en accentue les tendances lourdes. (texte 5) Si Twitter est devenue ce que A. Perle considère comme "un bien commun", Marie Boëton nous invite à redonner sa valeur réelle à Twitter : si elle il peut allumer la flamme révolutionnaire, n'étant pas un espace de discussion ou de délibération, il ne permet pas d'associer la démocratie. (texte 7).

En ce sens, plusieurs voix se sont élevées contre l'addiction que pourrait représenter Twitter pour les personnalités politiques. Twitter, pour Gaël Broustier n'est pas un média à part, il pousse à l'addiction. C'est également ce que déplore Samuel Levent dans une interview au sujet de son livre "J'ai vu venir le monde : Twitter va-t-il tuer la démocratie ?". Tous deux invitent à redonner à Twitter une place moins importante dans la vie politique, d'un en rappelle-t que d'autres moyens de communications entre repor.

-sable politique et le peuple existe; l'autre en appelant les réseaux sociaux en général et Twitter en particulier à davantage prendre ses responsabilités et à mieux modérer le propos qui y sont tenus sans faire preuve d'opportunisme.

Pour Caroline Fourest, cette modération ne peut se faire dans tous les Etats pareil. Les critères choisis doivent pouvoir faire l'objet d'une discussion publique. En ce sens Twitter ne peut devenir un véritable lieu de la démocratie que s'il existe "une réelle éducation de citoyens au fonctionnement de ces outils" (texte 6) et si un pluralisme peut être mis en place au sein même de la plateforme, loin du fonctionnement de algorithmes actuels. Idrien Farnamki cite ainsi une solution proposée par Cam Sustein : des options devraient pouvoir permettre aux utilisateurs de s'exposer à des points de vue opposés et à des informations choisies de manière aléatoire, hors de leurs champs d'intérêt. Reste la question de moyens.

Twitter et la démocratie - qu'elle soit directe, participative ou représentative - ont donc des liens très forts, quoique ambivalents. Il a permis, dans certaines situations, un renouvellement des processus démocratiques et facilité la coordination et l'émergence de la société civile dans la vie politique, quelle que soit l'échelle concernée. Cependant, ses caractéristiques qui servent de levier à la démocratie - rapidité de post, facilité de transmission de l'information, coordination selon des intérêts similaires, anonymat - sont ceux-là même qui peuvent être un frein à la démocratie - polémiques violentes, phénomène d'addiction, désinformation, bulle informationnelle. Il faut cependant relativiser l'importance de Twitter dans la vie politique et lui donner la place qui lui est due : d'autres manières de communiquer existent et si la vie électoral a montré l'importance de Twitter, l'échec de l'établissement durable de démocraties après le Printemps Arabe montre que Twitter seul n'est pas efficace. Pour contrer ses mauvais effets, des dispositions peuvent être prises : modération accrue, modification de algorithmes.

d'approche des élections américaines et l'absence de Trump de Twitter au profit du réseau social qu'il s'est lui-même constitué sont probablement un observatoire intéressant de la place qu'occupent les réseaux sociaux en général et Twitter en particulier dans le processus démocratique.